

BEAUPRÉ, Marie et Guy MASSICOTTE, *Édouard Lacroix. Pionnier de l'entrepreneurship beauceron*. Rimouski, Université du Québec à Rimouski, 1989. 264 p. 18,95 \$.

Xavier Gélinas

Volume 44, numéro 1, été 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304866ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304866ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gélinas, X. (1990). Compte rendu de [BEAUPRÉ, Marie et Guy MASSICOTTE, *Édouard Lacroix. Pionnier de l'entrepreneurship beauceron*. Rimouski, Université du Québec à Rimouski, 1989. 264 p. 18,95 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44(1), 105–106. <https://doi.org/10.7202/304866ar>

COMPTES RENDUS

BEAUPRÉ, Marie et Guy MASSICOTTE, *Édouard Lacroix. Pionnier de l'entrepreneurship beauceron*. Rimouski, Université du Québec à Rimouski, 1989. 264 p. 18,95\$

Édouard Lacroix (1889-1963) a eu une double carrière. Industriel forestier, ancêtre du miracle économique beauceron, une pléiade d'entreprises lui sont redevables de leur création ou de leur expansion: la Matapédia Co., la Madawaska Corp., la Port Royal Pulp and Paper, la Saint-Georges Woolen Mills, au point que la Beauce de l'entre-deux-guerres vivait presque sous sa suzeraineté. Lacroix offre un exemple probant de la réussite possible du *self-made-man* sur ce continent: parti de rien, il réussit à mettre sur pied un empire agro-forestier qui a compté jusqu'à 6 500 employés. À l'orée de la Crise, sa fortune personnelle était estimée à près de trois millions de dollars.

Lacroix fut aussi député libéral fédéral du comté de Beauce, de 1925 à 1944; il joua un rôle de premier plan dans les années 1935-1945, participant aux imbroglios entourant l'Action libérale nationale et la fondation de l'Union nationale, et reprenant du collier quelques années plus tard, en anticonscriptionniste convaincu, dans l'aventure du Bloc populaire.

Beaupré et Massicotte nous proposent une biographie de Lacroix très personnalisée, à l'ancienne. On n'étudie pas ici un modèle de «boss» régional, comme le Québec — pensons à Jules Brillant — et l'Ontario en connaissent, mais plutôt un «homme illustre», un peu à la façon de Plutarque. Ce choix méthodologique ne serait pas condamnable en soi si les auteurs n'avaient compromis toute chance de succès, en faisant se suivre les chapitres à la queue leu leu, de manière saccadée, abordant tantôt leur personnage en tant qu'homme d'affaires, tantôt comme homme politique. Aucune passerelle ne relie les deux sphères d'activité; aucune décision dans l'une ne peut s'expliquer par les événements dans l'autre. Un Brian Young a pourtant réussi, dans son *George-Étienne Cartier, bourgeois montréalais* (Boréal Express, 1982) à faire ressortir les interactions entre la sphère économique et la sphère politique.

Les oeuvres industrielles de la vie d'Édouard Lacroix sont bien décrites. L'approche «intimiste» des auteurs à l'égard de leur objet d'étude a le mérite d'humaniser le récit, de faire bien comprendre au profane les arcanes de la mutation technologique dans la foresterie et le bénéfice qu'a su en soutirer «le Roi Édouard». Beaupré et Massicotte procèdent à une vulgarisation de bon aloi en nous peignant un arrière-plan comparatif de l'industrie forestière dans son ensemble. Toute cette partie de leur ouvrage aurait pu donner lieu à un excellent article.

En revanche, pour ce qui est de la carrière politique de leur héros, les auteurs font presque montre d'amateurisme. On laisse la plume à quelques

historiens: Paul-André Comeau, Jack Granatstein, Robert Rumilly ou Mason Wade, guère d'autres. Cette section, fruit d'un recoupage élémentaire de quelques sources, désolera le lecteur; pour rester dans les valeurs sûres, mentionnons que ni les divers travaux de Michael Behiels ni même les *Mémoires* de Chaloult ou de Groulx n'ont été consultés. L'historien reste sur sa faim. Demeure l'énigme de ces députés libéraux d'Ottawa, comme Lacroix et Maxime Raymond, prospères, considérés et... au pouvoir, qui se lancèrent dans une croisade nationaliste et réformiste à l'issue incertaine.

Louons les auteurs d'avoir «abondamment puisé aux sources orales» (p. 7), en l'espèce des descendants et des anciens employés de Lacroix. Cet apport revêt toute sa richesse lorsque sont abordés les aspects plus personnels de la vie de l'entrepreneur: chaleur et vie lui en sont restituées.

Cependant, le second reproche que l'on doit adresser à Beupré et Masicotte, hormis l'indigence de la partie politique de leur livre, porte sur le ton plus qu'admiratif, quasi hagiographique, qu'ils adoptent à l'égard de leur personnage, tout au long du récit. Lacroix est un titan «sans peur» (p. 47) et sans reproche; jamais la moindre étourderie, la moindre bavure, ne souillent son parcours. À peine subsistent dans l'ouvrage, comme des scories qu'une révision nonchalante n'aurait pas supprimées, de timides reproches: sa «politique de gestion (...) n'exclut pas une certaine forme de paternalisme» (p. 133) et «sa pensée économique (...) confine à la naïveté» (p. 164). Mais sans doute les mânes de Lacroix leur reprocheraient-ils cette hardiesse; les auteurs échappent à leur courroux dans un *mea culpa* de conclusion:

Il reste que cette force, cette volonté, cette intelligence, ainsi que toutes les autres facettes d'Édouard Lacroix, sagacité, courage et générosité, mobilisées dans une action au service de ses propres entreprises et à celui de la collectivité, ne peuvent qu'inspirer l'admiration, et refléter un idéal d'accomplissement personnel. (p. 229-230)

Nous touchons un point délicat. Il semble que les traditionnels organismes subventionnaires d'État n'aient pas été sollicités, et que des héritiers de Lacroix aient assumé le patronage de ce livre (p. 8). Fort bien! Qui se plaindra de la diversification des sources de revenu pour les chercheurs, et de l'apport de mécènes que guide seul le goût de la culture? Le bât blesse justement là: on pressent que la famille Dutil (Canam Manac, Procycle), héritière de Lacroix, ne répond pas ici à ce dernier mobile. Triste dilemme pour l'historien.

Édouard Lacroix. Pionnier de l'entrepreneurship beauceron souffre d'un manque de finition. Des exemples parmi d'autres: en sus des habituels anglicismes, par exemple sur l'usage des mots «alternative» (p. 20 et 72) et «opérer» (p. 94 et 181), il faudrait rappeler aux auteurs que des «acres carrés» (p. 106) ne valent pas plus que des acres, et que de toute façon l'accord de l'adjectif demanderait le féminin. Quelques citations ne sont pas identifiées (p. 103, deux fois), et d'autres semblent inutiles, du type: «aucun parti ne détient la majorité absolue» [en 1925] (p. 81). Enfin, Antonio Prince n'a jamais été gouverneur du Rhode Island; sa plus haute fonction a été celle de trésorier de l'État.